

La galerie BORTIER



1847 - La galerie Bortier est créée par l'architecte Jean-Pierre Cluysenaar, déjà auteur des galeries Saint-Hubert !

C'est aujourd'hui le repaire des bouquinistes, la seule galerie presque exclusivement consacrée aux livres. C'est qu'à l'origine elle était bien plus grande, avec 3 accès. En 1958, l'érection de la salle des fêtes de la Ville de Bruxelles lui porta un coup fatal que l'on s'efforcera de "réparer" en 1974, en plaçant une nouvelle verrière.

L'entrée de la Galerie Bortier est la façade de la maison que le roi d'armes du duché de Brabant, Beydaels, acheta et transforma en 1763. Elle se caractérise au rez-de-chaussée par deux colonnes rustiques, par un balcon orné de vases à guirlandes et à têtes de bouc et par des pilastres d'ordre ionique. Au-dessus des fenêtres de l'étage, des guirlandes de fleurs et le millésime 1763. Dans le fronton triangulaire un vaste cartel soutenu par des dieux marins soufflant dans une conque. Le centre devait probablement recevoir les armoiries du propriétaire. A l'intérieur il y avait jadis une cour circulaire avec arcades décorées de bustes et conduisant à de grands bâtiments qui s'étendaient jusqu'à l'ancien hôpital Saint-Jean. En 1847, la ville acquit de Bortier l'immeuble de l'ancien roi d'armes afin de l'englober dans le Marché de la Madeleine. Bortier se réserva l'entrée du marché par la rue de la Madeleine. Cette entrée, bordée de boutiques de libraires, aboutit d'une part à la partie supérieure du Marché, de l'autre à la rue Saint-Jean. Avant cette transformation les messageries Van Cend étaient installées en cet endroit et c'est de là que partaient les diligences pour Paris.

La maison, sise à droite de la Galerie, était habitée, en 1825 par Faber, fabricant de porcelaines ; celle sise à l'angle gauche était la librairie de Libri-Bagnano, rédacteur principal du *National*, qui soutenait les prétentions du roi

Guillaume contre les libéraux et les catholiques belges coalisés. Elle fut saccagée en 1830.